

EMPREINTES

Le lien demeure

Ateliers écriture : six questions aux animateurs



Laurent Biscarrat



Blandine Bleker

Comment se déroule un atelier ?

L'atelier dure deux heures. Il commence par une proposition d'écriture autour de thèmes liés au deuil (lecture d'un texte par l'animateur ou écoute d'une chanson). Les participants ont ensuite du temps pour écrire (30/45'), ce qui les amène aussi à entrer dans une introspection profonde et silencieuse. Vient enfin le temps du partage : chaque participant est invité à lire son texte aux autres qui pourront, s'ils en ressentent le besoin ou l'envie, exprimer ce que ces mots, ces écrits entendus ont pu faire résonner en eux.

Quels sont les objectifs spécifiques de ces ateliers écriture ? Quel rôle joue l'écriture dans le soutien des personnes en deuil ?

Les ateliers permettent aux participants d'écrire sur ce qu'ils/elles éprouvent à l'occasion de leur deuil et partager leurs textes avec les autres.

L'écriture permet de prendre conscience de sa souffrance, de la mettre à distance en prenant le temps de choisir les mots pour l'exprimer et en la partageant avec d'autres personnes vivant une situation similaire.

Repérez-vous certaines difficultés dans le fonctionnement de ces ateliers ?

Il me semble important que les participants aient une vision claire des objectifs de ces ateliers qui sont différents d'un groupe de parole.

J'ai pu constater que certains participants avaient besoin de plus de temps que d'autres pour "entrer" dans le processus induit par l'écriture, il faut donc un nombre suffisant de séances pour leur permettre de bénéficier pleinement de cet accompagnement.

Enfin, pour la qualité de leur accompagnement et de la dynamique de groupe, il serait bon que les participants se sentent engagés sur toute la durée, sur leur présence à chaque rencontre.

Quels retours avez-vous de la part des participants ?

Les participants ont trouvé un lieu où il était possible d'exprimer leurs sentiments, d'évoquer des souvenirs, de parler des personnes disparues, ce qu'elles ne peuvent pas ou plus faire ailleurs.

L'osmose du groupe, et le fait de s'y sentir en sécurité, leur a permis d'exprimer l'indicible, de dire et entendre des choses difficiles, intimes qui demandent courage et générosité. En écoutant aussi le ressenti des autres, certaines ont pu relativiser et ajuster leur propre vécu.

En résumé, les participants se sont sentis aidés, compris et soutenus à travers ces ateliers, libérés même.